

# Le jeunisme m'a tuer?

**DOUBLE MEURTRE** *Le conflit des générations et la mise à l'écart des cadres seniors de la finance sont peut-être à l'origine du drame qui a endeuillé la Banque cantonale de Zurich.*

PIERRE NEBEL

Les deux personnes que H. B., cadre de la Banque cantonale de Zurich (ZKB) a abattues avec son SIG P210 étaient non seulement ses supérieurs hiérarchiques mais encore beaucoup plus jeunes que lui. Alors que le meurtrier, un conseiller financier, a 56 ans, ses victimes, le chef du département et son adjoint en avaient 45 et 41.

Le drame qui a secoué la Zurich financière lundi dernier, met en lumière un phénomène de plus en plus répandu dans les banques. Le sommet de carrière est atteint dans la quarantaine, laissant les quinquagénaires sur une voie descendante, soumis hiérarchiquement à leurs cadets et mis en sursis avant une retraite souvent anticipée.

D'après la police zurichoise, l'enquête ne permet pas encore d'affirmer si la différence d'âge a joué un rôle dans le coup de folie de H. B.. Néanmoins, certains connaisseurs du secteur bancaire estiment que de nombreux cadres seniors des bords de la Bahnhofstrasse ont mal vécu le «jeunisme» de ces dernières années.

**«Ne pas prendre un café avec un autre est déjà le signe d'une conjuration.»**

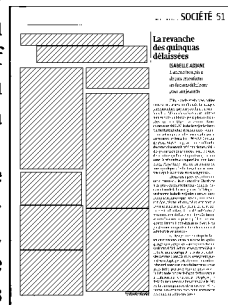
Mario Postizzi, avocat.

«Beaucoup ressentent une certaine amertume», explique Heinrich P. Stampfli, chasseur de têtes du bureau Orbis, spécialisé dans le secteur bancaire à Zurich. «Après 50 ans, on vous fait comprendre que ce que vous avez fait ne vaut rien et qu'à partir de demain vous devez changer totalement votre manière de travailler. Je connais des cadres de 50 ans qui ont été

dégradés par des jeunes de 40 et qui ne l'ont pas supporté.» Ces employés ont débuté leur carrière dans un environnement où l'âge était déterminant pour l'ascension hiérarchique. Une époque définitivement révolue. Aujourd'hui, le directeur général de l'UBS Peter Wuffli a atteint le sommet de l'Olympe bancaire à 46 ans et Christoph Franz, le nouveau directeur de Swiss, à 43. Désormais, la rapidité, la flexibilité sont davantage valorisées par les départements de ressources humaines qu'une longue expérience. Comme le remarque Stéphane Haefliger, conseiller en ressources humaines chez KPMG, «à 56 ans le marché du travail vous considère malheureusement comme un has been».

**FRUSTRATION, EXPLOSION** Comme l'expérience des collaborateurs dépassant 50 ans n'est plus valorisée, Urs Klingler, directeur des ressources humaines chez PriceWaterHouse remarque que les cadres réagissent souvent par une perte de motivation à l'égard de leur entreprise. Il n'estime cependant pas que l'ensemble des seniors soient incapables de se faire à l'idée d'être dirigés par des plus jeunes. «Si le supérieur hiérarchique est compétent et amène quelque chose de plus, un senior peut tout à fait l'accepter», estime Magali Fischer du bureau d'outplacement DBM. Mais que se passe-t-il quand le travailleur n'est pas convaincu des capacités de son chef? «Il est possible qu'il accumule de la frustration ou même qu'il explose, pense Heinrich Stampfli. Un senior qui a déjà eu deux ou trois crises boursières à son actif et quelques restructurations peut avoir du mal à admettre un supérieur qui n'a rien connu de tout cela.»

La frustration d'un employé senior ne suffit très certainement pas à expliquer un coup de folie tel que celui de la ZKB. Il n'est pas impossible pourtant qu'il ait joué un rôle de déclencheur. Il y a dix ans, un cas



étonnamment similaire s'était produit au Tessin, où le codirecteur de la Banque du Gothard avait tiré sur le président du conseil d'administration Claudio Generali (sans le tuer toutefois). L'avocat Mario Postizzi, qui avait défendu à l'époque le tireur, explique ce coup de folie par «un délire paranoïaque d'une personne convaincue que des cadres venus après lui voulaient l'écartier du conseil d'administration». Dans ce genre de situation, décrit le Tessinois, des événements minimes sont totalement surinterprétés par une personne persuadée qu'on lui veut du mal. «Le simple fait de ne pas prendre un café avec un autre est déjà le signe d'une conjuration.» L'employé de la ZKB, qui d'après la police zurichoise connaissait «un conflit de moindre importance» avec ses chefs, a-t-il été victime du même type d'illusion? L'hypothèse vaut la peine d'être étudiée. |